

# *Illumination*

---

**S**i ce n'est pas la fièvre ardente  
Qui me saisit alors dis-moi  
Qu'est-ce qui s'empare de moi  
Oui quelle fumée insolente  
Cet affolement cet émoi  
Cette lumière qui m'enchant

Mille flambeaux aux feux follets  
Tu voulus à peine venue  
Allumer pour ma foi perdue  
Et je suis né de leurs reflets  
Mon âme était déserte et nue  
Elle aura ton nom désormais

Je m'enivre de ta parole  
Les Autans ne sont pas si chauds  
Que la musique de tes mots  
Dans leur joyeuse farandole  
J'y sens la caresse d'Éros  
Une pluie aguicheuse et folle

Source vive de bon aloi  
Je veux à ton chant me répandre  
En ce puits suave descendre  
Que j'ai rêvé fontaine en moi  
Goûter à jamais son eau tendre  
Et voyager au fond de toi

Un sentiment chevaleresque  
À ton regard soudain troublant  
Gonfle mon cœur d'un seul allant  
À ton aura je brille presque  
Ainsi le soleil au couchant  
Fait aux nains l'ombre gigantesque

Quand chante la nuit sur les toits  
Que demander de plus aux anges  
Quand dans l'âtre où deux feux étranges  
N'ont que cendres de mauvais bois  
Leurs volutes font des mélanges  
De blanches fleurs en leurs émois

Qu'espérer d'autre quand le rêve  
À ce point me hante le soir  
Qu'il ne me laisse que l'espoir  
Que mon supplice enfin s'achève  
Et flambe tel le fagot noir  
D'un bûcher en Place de Grève

Me noyer à ta lèvre rousse  
Y cueillir le baiser des rois  
Acide comme un fruit des bois  
Doux comme une nuit sur la mousse  
Comme pour la dernière fois  
Mourir un peu de fièvre douce



# *À toi qui vins...*

---

*...et qui dissipas nos nuages*

Qu'avions-nous avant toi que fumée et mirage ?  
Nous cherchions un appui dans l'océan brumeux...  
Sur la berge avec toi vinrent les jours heureux  
Et tu nous as hissés, seule, jusqu'au rivage.

C'est flamber son printemps que d'aimer ton visage,  
Aimer aussi le vent dénouant tes cheveux,  
Rire avec toi le soir, rêver à d'autres jeux,  
L'horizon même éteint m'est encor ton image !

À ta lèvre sanguine un chant parfois s'allume,  
Romance nostalgique empreinte d'amertume  
Où fleurissent, chantants, tes accents d'outre-mer

Mais la route est bien morne où ton départ s'avance  
Et le chemin sans toi perd sa couleur garance :  
On y perçoit déjà la fadeur de l'hiver



# *Guet-apens*

---

**I**l me souvient d'un soir fait de pourpre et de soie  
Où nonchalant, candide, allant d'un pas rêvant  
Je songeais que l'amour était pareil au vent,  
Menant la feuille morte en deuil, en peine, en joie.

Cheminant vers ces monts où l'horizon flamboie  
Je ne vis l'embuscade où m'attendait, brûlant,  
L'Amour ailé d'azur, sournois archer volant,  
Prêt à meurtrir le cœur de l'imprudente proie.

Qui m'eût pu dire alors que du galant tueur  
Dont les traits sont sans faille et les yeux sans lueur  
La lame en un instant sur moi fût abattue ?

Délectable souffrance, ô bienheureux trépas  
Quand tu tombas en pluie, ô mon âme vaincue,  
Dans ce puits infini dont on ne ressort pas !